



**Le lycée professionnel Saint-Jean-de-Montmartre, à Paris (XVIII<sup>e</sup> arrondissement), multiplie les propositions d'ouverture culturelle et scientifique, trop souvent réservées aux filières S, ES ou L. En faisant preuve d'une grande créativité, il lutte contre le déficit d'image de cette voie.**

**VIRGINIE LERAY**

Journée d'intégration à Amboise, à la découverte de Léonard de Vinci, ateliers théâtre, chant... La richesse des propositions culturelles du petit lycée professionnel parisien Saint-Jean-de-Montmartre impressionnera sans aucun doute les visiteurs, lors de ses prochaines portes ouvertes, les 20 et 21 mars. Pourtant, cet établissement, qui accueille 410 élèves dans cinq filières professionnelles tertiaires, un CAP Employé de commerce multi-spécialités (ECMS) et une 3<sup>e</sup> Préparatoire aux formations professionnelles (PFP) et affiche un taux de réussite de 100 % au bac, peine à recruter. En cause, « un déficit d'image de la voie professionnelle, une méconnaissance des débouchés qu'elle ouvre en termes de carrière comme de poursuite d'études », déplore Mickaël Michaux, directeur qui milite pour « faire reconnaître les potentialités de cette filière qui offre des alternatives salutaires aux élèves réfractaires à l'approche conceptuelle proposée dans les filières dominantes : L, S ou ES. »

Entre autres ambassadeurs, les élèves de seconde Gestion administration se portent toujours volontaires pour vendre leurs bœufs de mélanges d'épices estampillés « Hey, Peace in the World », nom de leur mini-entreprise. Un spot publicitaire, réalisé avec la Maison du geste et de l'image, au cours d'une semaine de travail banalisée, sert de toile de fond à leur stand monté en toutes occasions (marché de Noël, réunion parents/profs...). Le

# Ambition générale !



Journée d'intégration au Clos Lucé, avec Delphine Stucchi, prof de gestion.

tout sous l'œil enthousiaste de leur enseignante, Delphine Stucchi, qui consacre la moitié de ses six heures hebdomadaires de cours à encadrer l'aventure entrepreneuriale : « C'est gratifiant de voir des élèves heureux dans une section où ils arrivent parfois par défaut, découragés à la perspective d'un travail monotone derrière un bureau. Il est impossible de découvrir l'entreprise avec un cahier et un stylo alors que là, ils mesurent bien la dimension créative, les contraintes à respecter, l'importance de chaque poste... »

## Des rêves d'avenir

Grâce à l'association Entreprendre pour apprendre, les élèves ont vécu le parcours imposé à tout lancement d'activité : recrutement, levée de capital, étude de marché, conception, gestion des stocks et des comptes... De quoi accroître la polyvalence attendue de ces futurs assistants de gestion

et restaurer l'attractivité d'une filière boudée depuis que la réforme du bac a allégé la technicité des connaissances requises en comptabilité : « La classe a gagné dix élèves cette année, preuve de l'efficacité de la pédagogie de projet », se félicite Delphine Stucchi, qui fonctionne sur la même logique avec la classe de 3<sup>e</sup> PFP.

Cette année, ces jeunes menacés de décrocher ont créé et joué des sketches autour des entretiens d'embauche avec des comédiens et, en point d'orgue, une semaine de répétitions intensives et une représentation publique. Un pas de côté qui,

conjugué à deux fois deux semaines de stages et de nombreuses sorties au musée ou à la rencontre de professionnels « aide à mieux s'exprimer en public, redonne confiance », estime Hugo.

Au laboratoire, des lycéens entrent dans la démarche d'investigation scientifique en fabriquant des parfums pour comprendre le processus d'estérification



Au cours de chimie.

(réaction chimique entre un acide et un alcool) ou en utilisant du chou rouge pour mesurer l'acidité d'un milieu. « Ils ont soif des connaissances dont leurs blocages scolaires les ont privés mais ils ont aussi besoin que l'on réveille leur curiosité. Or ils ne peuvent bénéficier des partenariats extérieurs proposés dans le cadre des enseignements d'exploration des lycées généraux », regrette Eimel Seddiki, enseignante de maths-physique qui, pour offrir à ses élèves une ouverture culturelle et l'occasion de développer leur esprit critique, lance l'an prochain



Emmanuel Guerrin et ses théâtres.

un atelier scientifique et technique sur le thème de l'eau en partenariat avec l'Exploradôme, le musée des sciences de Vitry-sur-Seine. Sur sa lancée, Eimel Seddiki a même déposé un dossier au programme Chercheur en herbe, piloté par le CNRS.

Pour encourager et préparer la poursuite d'études en BTS, Saint-Jean s'inscrit aussi dans le dispositif Ambition sup pro, une Cordée de la réussite d'établissements catholiques parisiens emmenés par le lycée Le Rebours. Une dizaine de lycéens de Saint-Jean bénéficient donc d'un tutorat de la part d'étudiants de BTS de Charles-de-Foucault et d'une heure hebdomadaire de renforcement en culture générale, dispensée en partenariat avec les deux équipes enseignantes. « Un dispositif que je souhaiterais étendre à tous les élèves que cela pourrait aider à se révéler », explique Mickaël Michaux qui aimerait aussi « pousser les murs de l'établissement pour y créer un pôle post-bac en apprentissage, parce qu'un site proposant une diversité de filières facilite la circulation des élèves entre les cursus. » Dans la même optique, le lycée professionnel sollicite l'ouverture de voies technologiques, à commencer par une 2<sup>de</sup> générale et technique à projet, qui fonctionnerait comme un sas de réflexion sur l'orientation.

Mais, dans un contexte budgétaire contraint par la réforme de la taxe d'ap-



Les mini-entrepreneurs vendent leurs produits.

prentissage et la crise économique, Mickaël Michaux doit, pour l'heure, patienter. Ce qui n'empêche pas un nombre croissant d'élèves d'oser des rêves d'avenir toujours plus ambitieux qu'il

**« C'est gratifiant de voir des élèves heureux dans une section où ils arrivent parfois par défaut [...] »**

s'agisse d'intégrer la police scientifique, d'entreprendre une formation d'ingénieur... Ou de devenir comédien, comme Antoine, un ancien de bac pro vente qui anime aujourd'hui des cours de théâtre et se produit sur scène, tout en suivant un master de management à la fac. Son tremplin ? Les ateliers chant et théâtre conduits par Emmanuel Guerrin, charismatique enseignant de français-histoire qui salue l'implication de ses troupes : « Pour préparer les spectacles, ils travaillent deux heures par semaine et pendant les vacances, sur la seule base du volontariat puisqu'ils ne peuvent pas présenter d'option artistique au bac pro.

## LE REGARD DE VINCENT EVENO\*

« Malgré un savoir faire unique, nos lycées professionnels, en particulier les petites structures, subissent des problèmes de recrutement d'enseignants et souffrent d'un déficit d'image des familles et des enseignants de collège. De nombreux professeurs ignorent, par exemple, que ces filières peuvent mener à l'enseignement ! Il y a un travail de communication à engager. D'autant que la possible généralisation de l'expérimentation dite du « dernier mot aux familles », en matière d'orientation en fin de 3<sup>e</sup>, pourrait encore aggraver le recrutement d'élèves. Dans ce contexte, les lycées professionnels, doivent s'appuyer sur la force du réseau de l'enseignement catholique. Les dispositifs de type Cordées, préparant la poursuite d'études des élèves en BTS, doivent prendre de l'ampleur. La circulation des élèves entre des établissements proposant des filières complémentaires, la mutualisation des sections d'apprentissage et l'information auprès des collèges sont aussi à intensifier. Enfin, les petits établissements ont intérêt à lancer des formations sur lesquelles ils sont en situation de monopole, comme l'a fait le lycée professionnel Catherine-Labouré, seul établissement catholique parisien à proposer un bac pro sécurité. »

### Propos recueillis par VL

\*Directeur du LTP parisien Carcado-Saisseval et délégué régional de l'UNETP.

Mieux vaudrait créer cette option, qui valoriserait leur talent, plutôt que de leur bricoler un cursus post-bac spécifique qui ne ferait que prolonger une forme de relégation. » En attendant la générale du 28 mai prochain, au théâtre de la Reine Blanche (Paris, XVIII<sup>e</sup> arrondissement), les jeunes comédiens s'aguerrissent aux passés simples et archaïsmes de textes d'anthologie auxquels ils mêlent des improvisations de leur cru. Preuve que sur scène, derrière leur caméra, avec leurs éprouvettes ou leurs livres de comptes, les jeunes pro recèlent un haut potentiel qu'il serait bien dommage de ne pas faire fructifier.

Photos : V. Leray

D.R.

